



Rogner sur la **QUALITÉ**

Culture de la vigne à Perdiel, Mendoza (Argentine).

Natalie Chen et Luciana Juvenal

LES ÉCHANGES commerciaux internationaux ont chuté de 30 % en valeur nominale entre le troisième trimestre de 2008 et le deuxième trimestre de 2009, à la suite de la crise financière mondiale. Même après correction de l'inflation, cela représente un recul massif de 18 %.

Un autre indicateur, le ratio commerce mondial/PIB, dénote un effondrement tout aussi spectaculaire. En effet, la crise a eu un impact disproportionné sur le commerce de biens de consommation durable et d'investissement, qui représente une grosse part des échanges mondiaux, mais seulement une mince fraction du PIB mondial.

Mais il semble que ce n'est pas seulement la réduction des achats des consommateurs qui réduit la valeur des importations et exportations mondiales. L'étude des exportations de vin argentin nous montre que la valeur nominale (avant inflation) du commerce mondial a aussi chuté parce que les consommateurs optaient pour des produits meilleur marché et de moins bonne qualité, au lieu de produits plus onéreux et de qualité supérieure.

Impact de la récession

Lorsque le revenu baisse, comme c'est en général le cas en temps de crise ou de récession, les ménages réduisent leur consommation. Parce qu'une partie de ce qu'ils consomment est importée, la demande de produits étrangers baisse aussi. Mais, détail qui a son importance, lorsque les ménages se serrent la ceinture, cela peut avoir une incidence

non seulement sur la quantité, mais aussi sur les *types* de biens qu'ils achètent. En particulier, puisque la consommation de produits haut de gamme est en général plus sensible à la variation des revenus que les articles de moindre qualité, une baisse soudaine du revenu (choc négatif dans le jargon qu'affectionnent les économistes) peut amener les ménages affectés par la crise à «rogner sur la qualité» et non seulement sur la quantité. Cela devrait par ricochet entraîner une contraction plus sensible des importations de meilleure qualité. Nous cherchons à déterminer si la crise financière mondiale a induit un recul général de la qualité des biens échangés. C'est le cas s'agissant des vins produits en Argentine.

Il est difficile de mesurer la qualité, parce que qu'il n'existe pas de comparateur unique pour les divers types de produits. Mais nous avons contourné cet obstacle en centrant notre étude sur l'industrie vinicole, dont les produits font l'objet d'évaluations régulières par des experts de renom. Nous nous basons sur leurs notations, qui donnent une appréciation précise de la qualité, et sur une base unique de données consacrée aux producteurs argentins — riche d'informations sur les entreprises, la valeur des exportations à destination de pays spécifiques et le volume des différents crus exportés. Nous constatons une nette régression du volume de produits de qualité exportés. Nos résultats suggèrent en outre que le changement de composition des exportations peut expliquer jusqu'à 9 points de baisse de la valeur du commerce des vins argentins au cours de la période de crise.

Les exportations vinicoles de l'Argentine révèlent une préférence des consommateurs pour les biens de moindre qualité après la crise financière mondiale

Essor spectaculaire

Depuis le début des années 90, l'industrie vinicole a connu un essor extraordinaire. Au milieu de la décennie suivante, l'Argentine était devenue le cinquième producteur et le huitième exportateur de vins dans le monde. Nous avons basé notre analyse sur les statistiques douanières du pays. Pour chaque exportation, nous notons le nom de la société exportatrice, le pays de destination, la date d'expédition, la valeur (en dollars) et le volume (en litres) de vin exporté. La base de données est très documentée, car elle indique le nom (la marque), le cépage (chardonnay ou malbec, par exemple), la catégorie (blanc, rouge ou rosé) et le millésime de chaque vin exporté. Pour l'évaluation de la qualité des différents vins, nous avons retenu les notations d'experts réputés : le magazine *Wine Spectator* et le critique Robert M. Parker Jr. L'un et l'autre attribuent à chaque vin une note allant de 50 à 100 (voir le tableau).

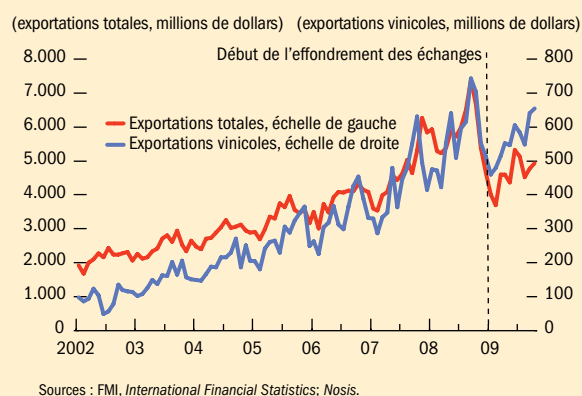
Nous datons l'effondrement des échanges commerciaux en comparant mois par mois la valeur des exportations totales de l'Argentine et celle de ses exportations de vin (en dollars nominaux, donc sans correction de l'inflation). Tant les exportations totales que les exportations vinicoles ont chuté à partir de leur pic de septembre 2008 jusqu'en janvier 2009 et ont entamé un lent redressement qui a duré jusqu'à la fin 2009. La période de crise commence en octobre 2008 et se termine en septembre 2009 (voir le graphique).

Nous cherchons ensuite à savoir si, au cours de la crise, les exportations haut de gamme ont diminué plus sensiblement que celles de produits de moins bonne qualité. Nous constatons qu'avant la crise, les exportations de vins de qualité supérieure ont augmenté plus vite que les autres, mais que la tendance s'est inversée durant la crise. En moyenne, pour chaque progression d'une unité sur l'échelle de qualité, il y a eu une baisse de 2 points de pourcentage de la croissance des exportations pendant la période de crise. Nous remarquons en outre que l'effondrement de la valeur nominale des exportations de vins de qualité supérieure a été dû principalement à la diminution des quantités exportées, et non à la baisse des prix — preuve que la crise financière a surtout affecté l'économie réelle. Nous prenons en compte toutes les sortes de chocs qui ont pu affecter l'offre et la demande de vin, que ce soit la conjoncture économique globale, qui affecte uniformément toutes les exportations vinicoles, ou les problèmes spécifiques à chaque entreprise (productivité ou crédit limité). Nous tenons aussi compte des facteurs liés aux pays de destination, tels que la croissance du PIB, les mesures protectionnistes et les taux de change bilatéraux.

Il y a plusieurs facteurs qui peuvent expliquer la baisse plus prononcée des exportations de qualité supérieure. Premièrement, nous constatons que le recul des exportations de qualité tient

Croissance interrompue

Les exportations totales et vinicoles de l'Argentine ont connu un essor spectaculaire du début des années 90 jusqu'à la fin 2008. Elles ont commencé à se redresser vers la fin 2009.



principalement à la chute de la demande globale due à la crise. Les exportations de vins argentins de qualité supérieure ont baissé davantage dans les pays les plus touchés par la crise, tels que les États-Unis ou le Royaume-Uni. Deuxièmement, la descente en gamme a été plus marquée dans des pays tels que la France et l'Italie, où les ménages pouvaient se rabattre sur les crus locaux. Le recul qualitatif est aussi plus prononcé dans le cas des petites entreprises, qui produisent en général en faible quantité des vins de qualité supérieure et sont plus durement pénalisées par la chute des revenus des ménages.

Nous constatons enfin qu'après la crise, la reprise de croissance des exportations a été plus forte pour les vins de qualité supérieure dès lors que l'économie mondiale a commencé à se remettre de la récession. Cela suggère que les effets commerciaux de la crise n'ont été que passagers.

Différents scénarios

Pour déterminer dans quelle mesure la qualité explique le comportement des exportations de vin, nous calculons la trajectoire des exportations vinicoles de l'Argentine selon deux scénarios différents. Dans le premier cas de figure, nous supposons que la qualité de tous les vins exportés a augmenté pendant la crise, pour atteindre le niveau maximum de notre base de données (soit la note de 96). Dans le second, nous envisageons l'autre extrême, à savoir que tous les vins ont été déclassés et n'obtiennent plus que la note la plus basse (68). Ces deux scénarios imaginaires fixent les limites inférieures et supérieures de l'évolution du commerce pendant la crise, du fait du changement de la composition qualitative des exportations.

Nous calculons les valeurs prédites de la croissance des exportations pour chaque vin exporté vers chaque destination et nous les comparons aux valeurs prédites obtenues selon chaque scénario. Selon le premier (note de 96 pour tous les vins), nous calculons que le total des exportations de l'Argentine aurait chuté de 38,94 %, soit près de 2,5 points de moins que la baisse effective (36,53 %). Par contre, selon le deuxième scénario, la chute des exportations aurait été bien moindre (30 %). Il y a donc un écart non négligeable de près de 9 points entre les deux scénarios. Cela suggère qu'il peut y

Avis des experts

Deux importants experts de la qualité vinicole, le magazine *Wine Spectator* et Robert M. Parker Jr., utilisent une échelle de notation de 50 à 100.

<i>Wine Spectator</i>		Robert M. Parker Jr.	
95–100	Superbe	96–100	Extraordinaire
90–94	Excellent	90–95	Excellent
85–89	Très bon	80–89	Au-dessus de la moyenne/très bon
80–84	Bon	70–79	Moyen
75–79	Médiocre	60–69	En dessous de la moyenne
50–74	Non recommandé	50–59	Inacceptable

Source : FMI (2016).

avoir une grande différence entre les trajectoires des exportations selon que les pays se spécialisent dans le haut ou le bas de gamme.

Bien que l'examen détaillé des données sur les exportations des entreprises mette en évidence un recul qualitatif des biens échangés, comme la démarche empirique, notre analyse comporte plusieurs limites. Premièrement, dans la mesure où nous nous limitons aux vins argentins, nous ne pouvons pas intégrer l'éventualité que les consommateurs des pays touchés par la crise aient cessé d'acheter des vins chers du Vieux Continent, au profit de crus argentins meilleur marché, ce qui aurait eu pour effet d'empêcher une baisse plus prononcée des exportations de l'Argentine.

Deuxièmement, puisque notre étude porte sur un secteur spécifique d'un seul pays, nous ne pouvons pas avoir la certitude que nos conclusions soient généralisables. Mais en ayant recours à diverses bases de données et à différentes méthodologies, certaines études (par exemple celles de Bems et di Giovanni, à paraître, et de Burstein, Eichenbaum et Rebelo, 2005) aboutissent à des conclusions qui s'accordent avec les nôtres. Cela suggère que nos conclusions peuvent sans doute s'appliquer à d'autres secteurs et pays, auquel cas il est possible de tirer un certain nombre d'implications macroéconomiques de notre étude.

Premièrement, en montrant que la composition des échanges a une incidence sur la manière dont les flux commerciaux réagissent aux crises économiques, notre analyse peut aider les décideurs et les économistes à comprendre le comportement probable des exportations de divers pays en période de récession. En particulier, puisque les pays riches produisent en général des produits de qualité supérieure, il est possible que leurs exportations soient excessivement pénalisées en période de récession (Berthou et

Emlinger, 2010, montrent que les pays spécialisés dans le haut de gamme subissent des pertes commerciales plus lourdes en temps de crise mondiale). Deuxièmement, la crise affecte le volume de vin exporté plus que le prix des biens échangés, ce qui montre que les crises financières ont des effets plus marqués sur l'économie réelle. Enfin, notre étude peut servir à comprendre les effets distributifs des épisodes de crise : le recul qualitatif causé par l'effondrement des revenus peut porter atteinte au bien-être des consommateurs. Plus précisément, pour les consommateurs friands de variété, mais aussi de qualité, le recul qualitatif des produits consommés altère le bien-être. ■

Natalie Chen est professeure associée d'économie à l'Université de Warwick et a été chercheuse invitée à l'Institut du FMI pour le développement des capacités. Luciana Juvenal est économiste à l'Institut du FMI pour le développement des capacités.

Cet article s'appuie sur le document de travail du FMI n° 16/30(2016) rédigé par les auteures et intitulé «Quality and the Great Trade Collapse».

Bibliographie :

Bems, Rudolf, and Julian di Giovanni, forthcoming, "Income-Induced Expenditure Switching," American Economic Review.

Berthou, Antoine, and Charlotte Emlinger, 2010, "Crises and the Collapse of World Trade: The Shift to Lower Quality," CEPII Working Paper 2010-07 (Paris: Centre d'Études Prospectives et d'Informations Internationales).

Burstein, Ariel, Martin Eichenbaum, and Sergio Rebelo, 2005, "Large Devaluations and the Real Exchange Rate," Journal of Political Economy, Vol. 113, No. 4, pp. 742-84.



En écoutant,
nous pouvons en
apprendre beaucoup
sur le monde

Écoutez les **PODCASTS DU FMI**, avec
les **esprits les plus brillants** du monde
de l'économie et du développement.

À l'adresse **IMF.org** ou sur votre appli
podcast favorite.